

tube court et flexueux ; son diamètre est d'environ un demi-millimètre et sa longueur égale deux, trois et quatre fois sa largeur. L'épithélium qu'il renferme contient deux ordres de cellules (Tangerhans). Les unes sont volumineuses et prismatiques ; leur extrémité basale regarde la cavité acineuse et leur sommet effilé vient se mettre en contact avec la membrane propre.

Ces cellules dites grandes cellules, régulières dans leur aspect, contiennent un protoplasme clair, réfringent, parsemé de nombreuses granulations d'un brun jaunâtre ; le noyau est arrondi et on ne distingue pas le nucléole. Entre les pieds amincis de ces grandes cellules, il en est d'autres plus petites, globuleuses, que leur hauteur moindre fait paraître sous-jacentes, bien qu'en réalité elles soient sur le même plan que les premières. Elles ont un noyau volumineux, ovoïde, entouré d'une fort petite quantité de protoplasma. Le picrocarmin ne colore qu'à peine les grands éléments cellulaires tandis que les petits au contraire, deviennent très apparents. Ajoute-t-on à la préparation une goutte d'acide acétique, que se montrent dans le protoplasma des grandes cellules de nombreuses granulations probablement graisseuses. Dans la portion sous-sphinctérienne du conduit glandulaire se retrouvent ces deux ordres cellulaires avec leurs caractères propres, ce qui justifie partiellement les dimensions en apparence anormales de ce conduit et le nom de canal sécréteur qui lui a été donné ; car il participe au même titre que l'acinus lui-même aux phénomènes sécrétoires de la prostate ainsi que Chrétien l'avait annoncé. Puis, ces cellules font place à une seule couche d'éléments cylindriques, munis d'un plateau (Launois) porteur lui-même vers la terminaison du conduit, d'un certain nombre de cils vibratiles (Ch. Robin).

Quand les acini et les canaux sécréteurs ont été distendus, l'épithélium perd ses caractères distinctifs et devient pavimenteux stratifié. (Koelliker, cité par Frey).